

Cette idée conçue par l'un des membres de la commission exécutive, fut suivie avec une persévérance qui, seule, à défaut d'autres causes, devait en assurer le succès; ce digne citoyen organisa à cet effet un comité provisoire en octobre 1828, et donna ainsi une sauve-garde au mode d'enseignement mutuel.

Ce comité, composé de citoyens honorables, rédigea un projet d'association, en dressa les statuts, et, dans une réunion assez nombreuse, fit approuver son travail le mois suivant. Des listes de souscriptions furent ouvertes aussitôt, et tel fut, alors, le zèle admirable qui nous animait tous, que le 15 décembre, moins de deux mois après la création du comité provisoire, il fut reconnu dans la première assemblée des souscripteurs, que déjà plus de mille actions avaient été consenties!

Aux termes des statuts, un conseil d'administration, composé de 40 membres, fut élu dans cette première séance, séance surtout remarquable par le nombre immense d'actionnaires accourus pour prendre part au vote qui devait décider de l'avenir de la nouvelle société.

Dès ce moment, l'école modèle cessa d'être à la charge de M. Berna.

Le conseil d'administration décida, alors, la création d'écoles à primes. Huit professeurs choisis dans différens quartiers de la ville traitèrent avec lui: et de plus, en raison d'assez nombreuses souscriptions recueillies, soit au faubourg de Serin, soit aux Brotteaux, deux écoles à primes furent ouvertes dans ces quartiers. Ainsi, grâce à l'heureuse combinaison de ces ressources, on avait, à la fin de 1829, et lorsque la Société comptait à peine une année d'existence :

Une école modèle, gratuite, qui contenait plus de 300 élèves.

Dix écoles à primes qui en recevaient plus de 400.

Quelles espérances ces premiers succès obtenus ne donnaient-ils pas pour l'avenir!

Ces créations d'écoles à primes avaient un double but. Non-seulement elles aidaient à donner gratuitement l'instruction à un grand nombre d'enfans pauvres, mais de plus, on imposait aux professeurs à primes, l'obligation d'employer la méthode de Lancastre, on répandait ainsi, on popularisait, autant que possi-